

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

M. FRANCIS LINOSSIER

Le *Passe-Temps* a été douloureusement éprouvé, cette semaine, par la mort de M. Francis Linossier, un de ses collaborateurs de la première heure, en même temps qu'un de nos plus sincères, de nos plus fidèles amis.

C'est en rentrant, jeudi soir, de la représentation d'adieux de Coquelin que M. Linossier nous a été subitement enlevé, sans que rien — quelques heures auparavant — ait pu faire prévoir un aussi fatal dénouement.

Entré très jeune dans la vie littéraire, il collabora successivement à divers journaux de Lyon et fut le correspondant de plusieurs feuilles parisiennes.

Depuis vingt-deux ans, sous le pseudonyme de Lucien, il publiait, dans le *Passe-Temps*, des causeries, faites en grande partie de ses souvenirs de théâtre, et où l'on retrouvait toujours, uni à une grande indulgence, le bon sens et l'enjouement aimable de ceux qui ont longuement observé les hommes et les choses.

Dans la presse lyonnaise, dont il était le doyen, M. Francis Linossier ne comptait que des amis.

La Causerie que nous donnons aujourd'hui est le dernier article qu'il a écrit et ce n'est pas, sans avoir le cœur bien attristé, que nous en relisons le manuscrit.

C'est aussi avec une cruelle émotion que la Rédaction du *Passe-Temps* fait parvenir à M^{me} Linossier, à M. le docteur Linossier, à la famille de notre dévoué et excellent ami, l'expression de la part immense qu'elle prend à leur douleur.

LA RÉDACTION.

SOMMAIRE

M. Francis Linossier.....	La Rédaction.
Causerie	Lucien.
Echos artistiques	P. B.
Protestation	M ^{me} Ant. Bossu.
Par ci, Par là.....	Maurice P.
Notre Album: Première Communion	Armand Silvestre.
Le Lyonnais littéraire.....	J. Trocon.
Fils de Poète.....	Tony d'Ulmès.
La Jeune malade	Louise Hermel.
Ne cueillez pas les Roses (poésie) ..	Gabriel Monavon.
Cirque Rancy. — Casino. — Scala-Bouffes. — Eldorado.	
Bulletin financier	

CAUSERIE

Nous venons de traverser une semaine toute de miel et de douceurs. On s'est complimé, embrassé, congratulé en se la souhaitant « bonne et heureuse » quelques vieilles femmes ajoutent à cette formule classique « accompagnée de plusieurs autres et le paradis à la fin de vos jours. »

Ne cherchons pas à savoir ce qu'il y a de sincère dans ces souhaits, monnaie de billon de la politesse ayant cours forcé au début d'une année nouvelle. Prenons pour ce qu'ils valent ces compliments dont bon nombre sont une invite à ouvrir votre porte-monnaie.

Et à ce propos il est triste de constater que le jour de l'an transforme les français en une population de mendiants, car, sous prétexte d'étrennes, c'est bien de la mendicité qui est pratiquée sur toute la ligne.

Qu'on donne une étrenne à tel et tel individu, qui dans le courant de l'année a mis quelque complaisance ou quelque bonne grâce dans les services qu'il vous a rendus et que vous avez du reste payés, rien de mieux. L'étrenne est alors une petite gratification, par laquelle on reconnaît cette complaisance; ce qui est aga-

çant, c'est de se trouver en présence de solliciteurs, qu'on n'a jamais vus.

— Mais, disais-je, à un de ces solliciteurs, je ne vous connais pas.

— Ni moi non plus, me répondit-il sans se déconcerter.

Comme je trouvais inutile de faire entrer en relation avec mon porte-monnaie ce singulier personnage, je le flanquais à la porte. Il ne s'éloigna pas sans me donner une sérénade. Je n'en ai pas retenu la musique, mais dans les paroles, je distinguai clairement des variations sur les mots « sale type. »

Certains de ces solliciteurs ont parfois une attitude singulière.

J'ai reçu la visite d'un commis employé dans un magasin où je fais de loin en loin quelques emplettes. Comme il était mis avec une certaine élégance, ganté de frais, et enveloppé dans un pardessus garni de fourrure, mon domestique le prit pour une de mes connaissances et l'introduisit au salon.

Du premier coup d'œil je vis à qui j'avais affaire. J'ouvris mon porte-monnaie et y pris trois francs que j'offris au visiteur. Il les refusa d'un geste dédaigneux:

— Monsieur, me dit-il, je croirais manquer à ma dignité en acceptant pareille somme qui ressemble à une aumône.

— Et quel est votre chiffre?

— Je n'en ai pas, mais je pense que Monsieur doit comprendre qu'à un homme comme moi, on ne saurait donner moins de cinq francs.

— Alors, mon ami, nous ne pouvons pas nous entendre. Je vous ai estimé à trois francs, vous vous estimez à cinq, la question ne peut être tranchée que par un arbitrage. Si vous voulez bien le permettre nous en référerons au Conseil d'Etat.

Et je flanquai à la porte ce second solliciteur comme j'avais flanqué le premier. Me donna-t-il, lui aussi, une sérénade?..

Je l'ignore mais son regard me dit clairement qu'il me considérait comme un vulgaire *pignouff*.

Ce qui dans ces jours de mendicité émouvante vous console un peu c'est la gaité des bébés blonds et roses. Pour eux le jour de l'an est un jour de bonheur sans mélange ; et que faut-il pour leur procurer ce bonheur ? Un polichinelle ou une poupée.

..

Régulièrement à cette époque on lit dans quelques journaux une note dans ce genre : « Grâce au ciel on commence à renoncer à l'usage absurde des cartes de visites, qui impose aussi bien à celui qui envoie sa carte qu'à celui qui la reçoit, car il faut riposter, une obligation désagréable. On a constaté que cette année le nombre de ces petits morceaux de cartons a diminué dans des proportions considérables. »

Eh bien ! cette note est tout à fait contraire à la vérité. Loin de diminuer, le nombre des cartes de visite va augmentant d'année en année ; la raison en est bien simple : autrefois, le prix des cartes de visite étant assez élevé, constituait une dépense devant laquelle reculaient les personnes auxquelles l'économie est imposée ; aujourd'hui, grâce à de nouveaux procédés d'impression, on peut avoir un cent de cartes de visite pour un franc, voire pour soixante-quinze centimes, et la conséquence en est que tout le monde maintenant, se donne le luxe de ces petits morceaux de carton portant votre nom et votre adresse. Cette année — et cela vous est sans doute arrivé comme à moi — j'ai reçu une foule de cartes de visite de mes fournisseurs : boucher, boulanger, tailleur, cordonnier, etc., et avec lesquels je n'ai d'autre relation que celle d'un acheteur avec son vendeur. Vous me direz sans doute, que ces cartes ne sont que des réclames invitant la pratique à la fidélité : je vous l'accorde, mais comme forme, elles ne diffèrent en aucune façon de celles de vos relations personnelles ; et c'est le facteur qui vous dessert, en même temps, la carte de M. B..., sénateur et celle de M. O..., tripier. La distinction ne se fait qu'à la lecture.

Je regretterais, pour ma part, la disparition des cartes de visite ; si, je vous l'accorde, on en fait un abus ; abus que chacun pour son compte personnel, est en somme, libre de limiter, la carte de visite a ses avantages : elle sert de prétexte à renouer des relations parfois interrompues par négligence et qu'on regrette ; elle vous apporte et vous remet en mémoire le nom d'un ami qu'on a perdu de vue dans le tourbillon de la vie qui vous a séparés.

C'est ainsi, que cette année, j'ai reçu du Tonkin la carte d'un vieux camarade d'enfance qui, songeant au pays natal s'est souvenu de moi ; et je vous prie de croire que ce morceau de carton portant un simple nom — qui a évoqué pour moi les souvenirs d'un passé déjà bien loin — m'a fait battre plus doucement le cœur qu'une lettre de quatre pages, fut-elle écrite comme savent écrire les plus spirituels écrivains.

Les cartes de visite constituent enfin une distraction à laquelle vous n'avez peut-être jamais songé et que je vous signale ; elle vous vaudra, comme à moi de bons éclats de rire.

Vous avez pu remarquer que le nombre est assez rare des personnes se contentant de mettre simplement leur nom sur une carte, sans le faire suivre de titres et qualités leur donnant bon air.

Mais c'est ici que la difficulté commence pour quelques-uns : titres et qualités font parfois défaut, et il faut voir combien la vanité et la bêtise combinées arrivent à des trouvailles des plus grotesques.

Voulez-vous quelques échantillons des cartes dont je parle, en voici, notez que je n'invente rien :

B... B...

Abonné au Grand-Théâtre de Lyon

ALFRED C...

Membre de la Société de Gymnastique
et autres Sociétés Savantes

LOUIS E...

Membre honoraire de la Fanfare du Petit-Trou

ARTHUR D...

Compositeur
Auteur de la romance l'Etoile qui file

LÉON F...

Secrétaire de rédaction du journal le... en formation

Inutile de multiplier les exemples, ceux que je viens de donner suffisent pour démontrer combien sont grandes à la fois la vanité et la bêtise humaines.

LUCIEN.

ECHOS ARTISTIQUES

La Direction de notre Grand-Théâtre va mettre en répétition *Paillasse*, opéra dont Léoncavallo a écrit le poème et la musique.

Rappelons, à ce propos, que cet opéra a donné lieu dans la presse à une vive polémique entre son auteur et M. Catulle Mendès, ce dernier accusant M. Léoncavallo d'avoir dans *Paillasse*, tout simplement reproduit avec ses développements l'intrigue d'une comédie que Catulle Mendès a fait représenter au Théâtre-Libre.

Il est même probable que les tribunaux auront à trancher la question de la paternité de l'œuvre.

✱

On annonce que notre compatriote M^{me} Deschamps-Jehin, de l'Opéra, est engagée par la direction du Grand-Théâtre de Lyon, pour une série de représentations.

M^{me} Deschamps interpréterait le rôle de Dalila dans l'œuvre de Saint-Saëns, dont on attend depuis longtemps la reprise.

✱

Notre confrère *Le Courrier de la Se-maine* d'Anvers, décoche au vieux répertoire d'Opéra, trois couplets assez réussis, portant la signature d'Eustache de la Pépinière :

Avant la fin de la semaine,
Nous reverrons sans déplaisir
De bons vieux amis sur la scène,
Dont nul ne saurait les bannir.
Toiles de fond montrant la corde,
Décors huileux et marmiteux :
Le répertoire usé s'accorde } *bis*
Admirablement avec eux.

Opéras presque centenaires,
Vous qu'on entendit à foison,
O délices de nos grand'mères,
Vous revenez chaque saison,
Et les musiciens ont beau faire
La nique à vos airs trop connus :
Toujours le public vous préfère } *bis*
Aux œuvres des nouveaux venus !

Tandis qu'autour de nous tout change,
Tout se transforme constamment,
Le répertoire, chose étrange,
Se maintient immuablement.
Que le vieux monde disparaisse
Et qu'arrivent les temps nouveaux,
N'importe ! impavide, il se dresse, } *bis*
Bravant tout, même les journaux !

✱

Vent-on savoir l'âge de quelques-uns de nos auteurs dramatiques ?

M. Victorien Sardou, a 63 ans. — M. Alexandre Dumas, 70. — M. Pailleron, 60. — M. Ludovic Halévy, 60. — M. Meilhac.

Où sont les jeunes ?

P. B.

PROTESTATION

A M. Aimé Vingtrinier.

On t'a mis la blanche chemise
Des bons serviteurs de l'Etat,
Vieille abbaye à coiffe grise
Où se greffait l'épiscopat.

Tes murs avaient cette patine,
Faites d'imprécises couleurs,
Qui s'étend sur toute ruine,
Comme le duvet sur les fleurs.

Tes rides racontaient l'histoire,
D'un austère et noble passé,
Que le temps, soigneux de ta gloire,
N'eût certes jamais effacé.

*Non, car d'un vêtement de lierre
Il avait drapé tes flancs nus,
Cet aïeul qui voit sur la pierre
Trop de badigeons saugrenus.*

*Mettre à l'abri de la bourrasque
Les esthétiques vétustés,
Et voiler, d'un vulgaire masque,
Les plus délicates beautés.*

*Reflets pourprés du crépuscule,
Rose lumière des matins,
Et vous, de l'astre noctambule,
Blancs et doux rayons argentins.*

*Le Donjon portait vos empreintes.
De vos séculaires baisers,
L'or bruni de ses fauves teintes,
Gardait les souffles apaisés.*

*Comme il était fier et tranquille
Ce roi déchu, dans le vallon !
Voyant à ses pieds fleurir l'île,
Et la tête dans l'aquilon.*

*En mirant dans la Saône lente,
Son profil aux angles fuyants,
Que la rivière somnolente
Berçait dans ses flots verdoyants,*

*Il se trouvait en harmonie
Avec la grâce du tableau,
Et ne rêvait point l'ironie
D'endosser un vilain manteau.*

*Lors ! qui pourra te reconnaître
Château blême !... au nouveau Printemps ?
Autour de toi, tout va renaître
Sous les couleurs de l'ancien temps.*

*Et toi seul auras fait peau neuve
— Reniant ton antiquité —
Pleure Donjon ! qu'il vente ou pleuve,
Les autans t'avaient respecté.*

*Mais la loi banale et marâtre
Au crépissage officiel
T'a condamné ! l'on voit du « plâtre »
Sur ton granit originel.*

*Vraiment sa vue afflige l'âme,
Elle offense aussi le regard.
Lyonnais ! crions notre blâme :
« On a blanchi le Chastelard ! »*

*Poésie, ô ma douce amie,
On te chasse brutalement,
Toi qui serais l'Economie
Au budget du Gouvernement !*

Antonia Bossu.
Saint-Rambert-l'Île-Barbe

PAR CI, PAR LA

Cette fois, c'en est fait, le jugement du capitaine Romani a été purement et simplement confirmé par la Cour d'appel. A moins que la Cour de cassation ne se mette en travers, cet officier qui a juré sur

son honneur de soldat qu'il était innocent, ira ternir ses galons dans les prisons italiennes.

Le gouvernement italien a poussé le défi jusqu'au bout. A nous de le relever.

Pour commencer et prouver aux Italiens que nous nous moquons de leurs rodomontades, il faut dédommager moralement le capitaine Romani.

Qu'on fasse un tour de faveur et qu'on le nomme de suite chef de bataillon et j'irai même plus loin : qu'on le décore. Dans le cas où il le serait déjà, qu'on lui donne un grade plus élevé dans notre ordre national !

Cette consolation sera la plus douce et la plus chère qui puisse lui parvenir dans son cachot. Et maintenant un peu moins de mansuétude à l'égard de nos voisins et quand un des leurs sera trouvé sur notre territoire qu'on lui inflige la peine du talion, et qu'on prouve une fois pour toutes à l'Italien, que si la France a le cœur haut placé, elle n'oublie rien ; pas plus les bienfaits que les lâchetés.

Le jour de l'an qui, chaque année, fait éclore les jouets les plus fantaisistes, n'a pas, cette fois-ci, été bien brillant sous ce rapport.

A Lyon nous avons eu : « le toréador », où l'on voyait un taureau poursuivi par un homme ; le « Jockey » à mécanique, qui, mû par un ressort, courait pendant un certain nombre de tours ; le « Marin franco-russe » qui grimpait à un mât et en décrochait un drapeau tricolore ; et tous les autres jouets qui, pendant huit jours, ont encombré les trottoirs, n'avaient nullement le mérite de la nouveauté. C'est maigre, comme on le voit.

A Paris, les camelots ont réalisé de fort belles recettes avec « Miss Helyet » un jouet en papier représentant l'héroïne de l'opérette à succès coiffée d'un énorme chapeau. La tête, faite avec une vessie, se gonflait à volonté et donnait un aspect très comique à cette invention.

La « Toilette de ma Belle-Mère » s'est aussi très bien vendue. Une simple femme colorisée, représente un dessus de corset, le jupon mobile se levait à volonté et laissait voir deux énormes jambes et un pantalon de dentelles qui voilait le reste. C'est tout.

Comme on le voit, il suffit d'une bêtise, d'un rien, pourvu que ça soit nouveau, pour attirer le badaud et ces deux derniers jouets y ont réussi largement sur les boulevards.

Maurice P***.

LECONS DE PIANO

SOLFÈGE ET CHANT

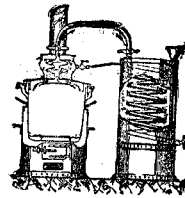
PIANOS D'OCCASION

CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHARBONNIER, Rue d'Algérie, 23, Lyon

VERMOREL

A Villefranche (Rhône)



ALAMBICS

Brevetés S. G. D. G.

Produisant du premier jet
l'eau-de-vie au degré voulu.
Système de basculage.

Bon fonctionnement garanti

POMPES A VIN

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES

Matériel de Greffage - Pal injecteur

SULFURE DE CARBONE - VIGNES AMÉRICAINES

Ecrire à V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)



GRANDE LIQUIDATION

Jouets Scientifiques

Appareils de Photographie

Jumelles - Baromètres - Compas

PRIX FIXES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

7, Quai Saint-Antoine, 7



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

FOURRURES en tous Genres et Réparations de toutes Fourrures
MAISON FONDÉE EN 1840
F. FOJOLS, 2, Rue Saint-Joseph, au 2° (angle la place Bellecour)



CHRONIQUES, ROMANS
ACTUALITÉS, GRAVURES D'ART, MUSIQUE, ETC.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES

ŒUVRES INÉDITES

MODES : M^{me} Aline VERNON

ABONNEMENT D'ESSAI :

Cinquante centimes pour Deux mois

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

Vient de paraître

L'ALMANACH

DES

VITICULTEURS

POUR 1895

Opuscule groupant et résumant les travaux les plus récents, les plus intéressants concernant la viticulture.

Prix : 50 centimes

Franco par la poste : 60 cent. en timbres

EN VENTE

Aux Petits Docks du Commerce

12, Rue Confort, 12, LYON

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

Tous les MAUX DE DENT S

sont guéris à l'instant par

BOL d'ARMÉNIE du Dr Marmont 75 c.

le flacon

DÉPÔT GÉNÉRAL : 9, Rue Belfort, LYON

A L'IDÉAL

Fabrique de Corsets

MODÈLE NOUVEAU

ÉLÉGANCE, SOUPLESSE, SOLIDITÉ

Corsets primés à l'Exposition de Lyon

Spécialité de CORSETS CONTRE LA DÉVIATION

CORSETS-CEINTURES, AMAZONES ET NOURICES

Corsets exposés, prix réduits

M^{me} DUMONT & C^{ie}

89, Avenue de Saxe et rue Bossuet, 2

NOTRE ALBUM

PREMIÈRE COMMUNION

à M^{lle} Michelette Burani.

Dans la candeur d'un lys, te voilà, Michelette,
Et les beaux pigeons blancs te prennent pour leur [sœur.

Le voile aux plis de neige a penché sa douceur
Sur ton front qui, demain, reprendra la voi- [lette.

Sur tes cheveux, léger comme la violette,
Flotte un parfum d'encens, vaguement obsesseur,
Et, comme un blanc sillage au chemin du passeur
Un frisson d'argent court sur ta blanche toi- [lette.

Garde bien tout cela qui te fit belle, un jour,
De la calme beauté d'un pur et saint amour
Et du rêve divin qui huit comme une étoile.

Reliques, souvenirs ! Trésor jamais fermé !
Comme pour y garder ton cœur pur embaumé,
Serre bien cette robe et serre bien ce voile.

Armand SILVESTRE.

LE LYONNAIS LITTÉRAIRE

M. PIERRE DE BOUCHAUD

Il serait assez facile, ce me semble, de caractériser le talent de M. Pierre de Bouchaud.

M. de Bouchaud, en effet, enveloppe tous les sujets qu'il traite d'une forme grave, précise et savante. Et ces sujets sont variés ; et, malgré leur diversité, ils ne peuvent guère intéresser qu'une élite.

Voici, par exemple, un livre qui ne plaira guère qu'aux érudits. Ce livre a pour titre : *Claudius Popelin, peintre, émailleur et poète*. C'est une merveille de sagacité et d'érudition. Il débute par un très beau sonnet liminaire, dans lequel, après tant d'autres poètes, et non des moindres, M. de Bouchaud célèbre, en Claudius Popelin, l'« artiste zélé que séduisait la forme » et le travailleur infatigable. Puis, embrassant d'un coup d'œil toute l'œuvre poétique du maître, le critique la groupe en un faisceau d'idées générales « autour desquelles évoluent les pensées puisées dans l'inspiration individuelle ».

Et ces idées générales sont les suivantes :

Il y a d'abord la Psychologie : « la vie psychique reste constamment florissante ».

Il y a l'Art. « Vivons pour l'Art, s'écrie M. de Bouchaud, et dans la familiarité des morts célèbres. » Et ce sont en effet de très beaux vers que ceux qui exaltent, chez Popelin, les peintres, les statuaires, les poètes, « ses frères en idéal ».

Le Stoïcisme habitue l'homme à vivre résigné. Le Pessimisme lui insinue que tout va au plus mal dans le monde ; et Popelin y succombe tout comme un autre, et je n'ai

guère le courage de l'en blâmer : car c'est justement la destinée du penseur d'être assailli par le doute et de sentir gronder en son âme des révoltes contre ce que Sully Prudhomme appelle, dans la préface du *Bonheur*, le mutisme et l'immoralité de la nature.

La morale humoristique de Popelin est fine, cinglante, malicieuse ; elle s'exerce sur les « parvenus qui se considèrent comme des gens illustres » ; et elle fait plus que les égratigner.

Popelin célèbre aussi la Patrie et la Nature en des strophes admirables, et l'Amour lui inspire ces beaux vers :

Nos deux cœurs accordés scandaient à l'unisson
Le beau rythme éternel de la même chanson.
Nos âmes s'alliaient, l'une à l'autre mêlée.

Nous marchions côte à côte au milieu de l'allée
Où les grands marronniers, sous leur ombrage épais,
Sans cesse maintenaient la fraîcheur et la paix.
Des arômes exquis emplissaient l'atmosphère,
Aucun bruit ne venait troubler le doux mystère
Que celui du gravier qui craquait sous nos pas ;
Mais nous nous comprenions, car nous ne parlions [pas.

Et ces vers, que j'aime beaucoup, parce que je les trouve d'une « suggestion » singulière, ne sont pourtant pas supérieurs à tant d'autres, inspirés à Popelin par la Psychologie, l'Art, le Stoïcisme, le Pessimisme, la Morale humoristique, la Patrie, la Nature et l'Amour.

Je viens d'énumérer les huit idées générales autour desquelles, suivant M. de Bouchaud, évolue l'œuvre poétique de Claudius Popelin.

Je trouve que M. de Bouchaud est un critique très habile. critique ? non pas. Biographe ? non plus. Peut-être bien qu'en parlant de Popelin poète, il a voulu simplement faire œuvre d'apologiste.

« La mort est venue, s'exclame-t-il éloquemment en terminant le premier chapitre de son étude ; elle a foudroyé le penseur et plongé l'artiste dans l'éternel repos. Qu'importe ? car c'est sur de pareilles mémoires que la Renommée — *Gloria, Res Posthuma* ! — se plaît à faire pousser ses plus verts rameaux. »

J'ai dit qu'il y avait de la gravité et de la précision dans la manière de M. de Bouchaud. Il y a plus et mieux que cela ; il y a des qualités d'arrangement, d'harmonie, de mesure que je goûte infiniment. Et M. de Bouchaud a aussi un grand amour de la clarté ; et voilà pourquoi, je présume, il a adopté ce procédé de la subdivision en idées générales, ce qui lui donne — je le dis avec quelque malignité — un faux air de professeur très érudit exposant un cours.

Popelin ne fut pas seulement un poète de grand talent, un sonnettiste distingué : il fut un peintre et surtout un émailleur de premier ordre. Une exposition de ses

émaux, réunis par ses admirateurs au Musée des Arts décoratifs, en a témoigné hautement.

« Je note comme préambule, écrit M. de Bouchaud, que chez Popelin ni le peintre, ni l'émailleur ne furent jaloux de leur art. Cet artiste éminent se plut à répandre, à divulguer ses procédés en de précieux et remarquables ouvrages. »

C'est ainsi qu'en 1869 parut le volume des *Vieux arts du feu*, études très documentées, très minutieuses sur la verrerie vénitienne, les Emaux de Limoges et la Majolique d'Urbino et de Ferrare.

En 1866, Popelin avait déjà publié l'*Email des Peintres*, où sont énoncées les règles techniques à l'art de l'émailleur.

En 1880, il donna sa traduction du *Songe de Poliphile* ou *Hypnérotomachie* (combat du Sommeil et de l'Amour).

Le *Songe de Poliphile* est l'œuvre du Père Francesco Colonna, né à Venise, en 1433, selon Temenza, et qui, suivant M. Robert de Bonnières, fut un « raffiné, rare et somptueux esthète ».

L'*Hypnérotomachie* n'est qu'un roman ; mais, dans ce roman, Colonna a su condenser des connaissances véritablement encyclopédiques. La botanique, la zoologie, l'architecture, la minéralogie, la peinture, le jardinage sollicitent tour à tour son esprit vaste et curieux. En traduisant le *Songe de Poliphile* et en étudiant ensuite les origines de la Renaissance, Popelin nous a rendu un grand service : il nous a ouvert des horizons très larges, presque inexplorés avant lui, sur la civilisation intellectuelle du Moyen-Age.

..

L'étude de M. de Bouchaud restera définitive. Après l'avoir lue, étudiée, approfondie, on n'ignore de Popelin ni l'homme ni l'artiste. Et l'on se prend à songer : En vérité, cet émailleur fut un sage et ce poète fut un savant. Et il incarna peut-être en lui l'âme d'un Palissy moderne. Sans doute, la trame de son existence n'a point été tissée d'épreuves comme celle du « potier » de génie de la Chapelle-Biron. Sans doute il lui a suffi, pour se perfectionner dans son art, de fouiller dans un riche passé artistique et il a pu s'aider de l'expérience des maîtres anciens. On peut dire vraiment que Palissy inventait, pour son propre compte, les principes de l'art de l'émail et que Popelin n'a fait que les retrouver et les appliquer en les perfectionnant. Et pourtant ces deux hommes se ressemblent, et pourtant ils sont frères, — frères par le travail, la patience et le génie.

Ils le sont aussi par la modestie. « Je ne suis, disait Palissy, ni grec, ni hébreu, ni poète, ni rhétoricien, je suis un simple artisan bien pauvrement instruit aux lettres. Et néanmoins il nous laissa sur ses travaux des écrits admirables, qu'on relit encore aujourd'hui. Popelin bâtit en silence son « modeste édifice » ; et il se trouve qu'en définitive cet édifice est un temple, qu'il en devient

le pontife, et que, lorsque les légers encensoirs voltigent vers le dieu invisible, c'est lui qui aspire l'encens. Dans ce temple, le vulgaire ne pénètre point ; et ceux qui y chantent, y rêvent et y prient sont des poètes. Et ces poètes ont des noms étincelants et sonores ; ils se nomment : Théophile Gautier, Anatole France et José-Maria de Hérédia !

Avant son remarquable livre sur Popelin, M. de Bouchaud avait déjà publié une curieuse brochure dans laquelle, avec une biographie complète de Roumanille, on est charmé de trouver des détails intéressants sur le Félibrige, tel que l'organisèrent les Sept de Fontségugne : Mistral, Roumanille, Aubanel, Anselme Mathieu, Brunet, Giera et Alphonse Tavan.

Roumanille naquit le 8 août 1818, à Saint-Remy-de-Provence. Fils d'un jardinier, « son enfance modeste se passa au milieu des fleurs qui versèrent dans son âme leurs frais parfums ». Il fit ses études au collège de Tarascon. Plus tard, il fut nommé professeur à Nyons, puis à Avignon où il eut pour élève Mistral avec qui il se lia bientôt. Il entra ensuite à l'imprimerie Seguin, se maria et commença sa vie « d'intimité familiale, de travail infatigable et de propagande félibréenne. »

Je ne saurais mieux faire, pour indiquer le but poursuivi par le Félibrige, que de transcrire ici le passage suivant du livre de M. de Bouchaud :

« La langue d'oc, tellement en honneur jadis, était depuis le commencement du siècle singulièrement délaissée. Le temps était loin où les moines, les prêtres et les empereurs, les rois et les princesses tenaient à honneur d'apprendre son doux parler. Elle n'était plus guère usitée que parmi les artisans, les montagnards alpins et les marins provençaux.

« Ressusciter cette langue, lui rendre en même temps que sa douceur, sa grâce, sa finesse, son harmonie, sa noblesse, la consécration nouvelle d'un usage nouveau, voilà l'entreprise que Roumanille, Mistral et ses compagnons surent mener à bien. Et que de difficultés pourtant ! Ce n'est pas chose aisée, en effet, que de faire refluer des expressions en désuétude ; de rendre la vie à des mots oubliés pour la plupart, dont on dit en les lisant : « Que signifient-ils ? » ; de choisir dans le fatras du langage populaire les substantifs et les adjectifs exacts, les verbes nécessaires, les expressions heureuses ; de se rappeler les éléments confus d'une grammaire compliquée, peu étudiée ou pas étudiée du tout ; de travailler à donner au style l'harmonie de la prose ou du rythme, d'octroyer enfin tout l'éclat de la forme pure à cette langue renaissante ainsi qu'aux temps lointains des troubadours, Bertrand de Born ou Raimbaud de Vacqueiras. »

(à suivre)

J. Troccon.

Pourquoi s'obstiner à se ruiner la Santé par l'usage du Corset.

CORSELET SOUTIEN BUSTE, Brevet S. G. D. G.

"LE KHIVA"

Seul Article remplaçant avec avantage le CORSET

Ce Corselet est baleiné, n'entourant que le haut du corps, il laisse fonctionner librement les organes de la digestion et de la respiration.

Il évite toute pression sur l'estomac et le ventre et conserve au corps sa grâce et sa souplesse.

Facile à mettre et à ôter, gracieux, élégant et léger. Le KHIVA est indispensable à toute femme qui tient à sa santé autant qu'à sa beauté.

Pour les Commandes, il suffit d'envoyer la mesure du tour de poitrine, prise sous les bras (dos et poitrine).

Prix { Qual. A B C E G
8 fr. 10 fr. 15 fr. 20 fr. 25 fr.

Envoi franco contre mandat-poste, 1 fr. 25 en plus.
Contre remboursement, 1 fr. 50.

MAGASIN DU KHIVA
15, Rue de l'Hôtel-de-Ville et Rue du Bât-d'Argent, 2
LYON

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Dépôt général :
AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, rue Confort, Lyon.

AVIS AUX GOURMETS

Le sieur Ch. CARRÈRE, charcutier, à l'Isle-s-Morgues (Vaucluse), offre, comme les années précédentes, à partir de décembre courant (époque des nouvelles truffes), la saucisse truffée, par colis postaux de 3 à 5 kil., franco à la gare la plus rapprochée, aux prix de 9 et 15 fr. Toute demande doit être accompagnée d'un mandat-poste.

LES PASTILLES PECTORALES MAIRET
AU MIEL DES ALPES

guérissent en quelques heures, rhumes, toux, maux de gorge, enrhumements etc., et préviennent les laryngites. L'aphonie et toutes les affections des voies respiratoires. Boîte 1 fr. 25, 1/2 boîte 0 fr. 70. Ph^{ie} MAIRET, pl. Voltaire, 69, LYON, et toutes pharmacies.

RHUMES

La Crème pectorale **BAVEREL**, sera toujours la REINE DES PECTORAUX pour guérir *Rhume, Toux d'irritation, Coqueluche*; elle est le remède sans rival de toutes les irritations et de l'insomnie.

Dépôt général : Pharmacie **CHARLES BAVÉREL**, place du Pont, 10, Lyon; chez tous les droguistes. Détail chez tous les pharmaciens.

Prix : 2 fr. 25

Aux Deux Palettes

Couleurs fines et tous accessoires pour la peinture artistique.

GUYOT, à Lyon, 4, rue Saint-Dominique

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, LYON

Service d'Hiver

VIENT DE PARAÎTRE

LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

Ne Cueillez pas les Roses

CANTILÈNE

I

*Ne cueillez pas, jeunes compagnes,
La rose, trésor de fraîcheur,
Grâce riante des campagnes,
Épargnez-la... C'est une sœur !...*

*Oui, cette fleur jolie,
C'est peut-être une amie
Ravie à notre amour,
Qui, ce matin éclosée,
Renaît, fragile rose,
Pour nous revoir un jour !*

II

*C'est peut-être une tendre amante,
Qui, moissonnée avant le temps,
Emprunte une forme charmante
Pour sourire encore au printemps...*

*Oui, cette fleur jolie,
Corolle épanouie
Aux baisers d'un beau jour,
Peut-être c'est un âme
Qui regrette la flamme
D'un virginal amour !*

III

*Comme la vierge, ombre légère
Qui s'endormit à son matin,
Bientôt la rose passagère,
Verra finir son court destin...*

*Oui, cette fleur nouvelle,
Comme la jeune belle,
Va passer et mourir...
Avant que la journée,
Hélas, soit terminée,
Elle doit se flétrir !...*

IV

*Épargnez donc, chères compagnes,
La rose, trésor de fraîcheur,
La rose, reine des campagnes,
Épargnez-la... c'est une sœur !*

*Oui, cette fleur jolie,
C'est peut-être une amie
Ravie à notre amour,
Qui, ce matin éclosée,
S'est faite jeune rose
Pour nous revoir un jour !*

Gabriel MONAYON.

FILS DE POÈTE !

Il était fils du grand poète X.

Pas banale, sa mère, ah ! certes, non !

Une taille souple et cambrée, des cheveux ébouriffés en nuage blond, bas sur le front, des yeux vifs et caressants, un sourire étrangement doux, et dans ses moindres mouvements, une grâce pour ainsi dire enlaçante. Au moral, profondément artiste, démocrate sincère, indul-

gente au nihilisme, coquette d'esprit et raffinée de cœur ; avec cela, mystique comme une slave et spirituelle comme une parisienne.

Il courait à son sujet une histoire romanesque, mais authentique. Elle appartenait à une des plus grandes familles russes, et comme beaucoup de ses compatriotes, passait l'hiver à Paris. Vers la vingtième année, elle rencontra dans les salons amis un jeune poète dont la réputation commençait à se faire. Sacha s'enflamma, ne voulut plus entendre parler d'aucun prétendant et l'épousa malgré l'opposition de sa famille.

Regretta-t-elle ce coup de tête ? Mieux vaut payer le bonheur par de grandes souffrances que de ne le connaître jamais, disait-elle souvent, avec un regard plein de ressouvenir.

Et de fait, elle l'avait bien payé le bonheur divin des premiers jours ! Son mari l'aimait, mais grisé par le succès, il ne sut pas résister aux entraînements faciles et la négligea souvent. Elle souffrit fièrement, sans une plainte, sans un reproche pour celui à qui elle avait tout sacrifié. Il lui en sut gré, et après quelques écarts passagers, revint à cette femme d'élite qui avait su lui cacher toutes ses meurtrissures pour ne lui montrer que son rayonnement.

Alors, elle fut heureuse entre ces deux adorations, son mari et son fils, son Serge chéri venu à l'heure triste des désillusions, lui apporter dans son innocent sourire la consolation et l'espoir.

Elle le sentait si complètement à elle, cet enfant qu'elle avait nourri, qu'elle avait élevé, dont elle s'était fait le professeur, l'amie, lui donnant à pleines mains sa tendresse passionnée, lui ouvrant son âme généreuse, le voulant fils de son esprit et de son cœur comme il était fils de sa chair !

Le poète, lui, ne s'était point mêlé de l'éducation de Serge, non par indifférence, mais par souvenir de son enfance à lui, privée de la douce domination féminine et peut-être aussi par remords tardif. Sacha n'avait pas eu son mari à elle, seule, du moins, elle aurait son fils.

Avec quelle curiosité palpitante, elle avait vu grandir et se viriliser cet être frêle, autrefois si léger à ses bras. Une fierté faisait briller son regard tendre lorsqu'il étalait devant elle des sentiments patriotiques, des doctrines humanitaires avec l'emphase inconsciente, avec la belle audace convaincue de la seizième année. Oh ! l'ivresse d'entendre cette jeune voix redire ses idées les plus chères, ses plus ardentes croyances !

Cette phase dura peu. Serge se calma, négligea la politique et ne s'intéressa plus aux questions générales, mais il était resté capable d'enthousiasme et s'exaltait encore à l'occasion. Tout en faisant son droit un peu à la diable, comme on le fait quand on se pique d'être un garçon intelligent, il fréquentait les brasseries littéraires de la rive gauche et revenait au logis tout imprégné de l'art qu'on y respire.

Sacha l'écoutait en riant, indulgente à ces audaces, à ces fantaisies, à ces révoltes, à toute cette flambante gaieté de jeunes hommes et d'artistes. Elle était un peu bohème au fond, cette grande russe, et lui eût-il été donné de choisir, elle eût préféré un fils trop cabotin à un fils trop bourgeois.

Certaines théories l'étonnaient bien un peu, elle le trouvait loin des sentiments nobles et généreux qu'elle lui avait insufflés de son âme, cette âme charmante toute pétrie d'idéal, mais il lui expliquait que certains colifichets moraux ne sont plus de mise dans la société moderne. « Tu t'imagines qu'on fait de l'Art pour l'amour de l'Art, mais c'est pour gagner de l'argent. Tu es vieux jeu, ma petite maman ! » Vieux jeu. . mon Dieu ! peut-être. Elle considérait avec un regard un peu attristé ses cheveux autrefois brillants comme un rayon de soleil, devenus maintenant presque blancs, mais ce regard s'éclairait bien vite en se reportant sur les cheveux de son fils, d'une teinte plus foncée que les siens, mais fins et lustrés aussi.

Elle l'eut voulu plus sentimental, plus « emballé. » Nullement jalouse dans son amour de mère, qu'elle savait devoir vaincre comme elle avait vaincu son amour d'épouse, elle lui avait déjà pardonné dans son cœur ses folies de jeunesse ; il n'en faisait point. « Non maman, je t'assure, disait-il, je ne fais pas de bêtises, ça coûte trop cher. » — Tu as raison, mon Serge, oh ! qu'elles coûtent cher, les folies qui vous ôtent un peu de vos illusions, qui ébranlent un peu de votre foi ! Mais lui, sceptique. Oh ! je ne parlais pas au figuré ! Les illusions, tu sais, c'est d'un autre âge. Mais je ne veux pas te grignoter par avance, car c'est moi qui en serais le dindon plus tard. »

Sacha fut d'abord un peu saisie de ce raisonnement pratique et puis elle se dit avec un soupir « je suis vieux jeu ! » Son fils le lui avait si souvent répété qu'elle avait fini par en être convaincue et l'acceptait comme une infériorité, un vide de son intelligence qui l'empêchait de comprendre bien des choses. Par exemple,

elle avait rêvé pour son fils une femme aimante et jolie comme elle, mais Serge avait repoussé toutes ses ouvertures. « Le mariage, il n'en faut plus ! » professait-il. Je ne dis pas que si je trouve une affaire avantageuse, je n'en profite pas, mais rien ne presse. Le jour où je me passerai la corde au cou, je la choisirai d'or. Une phrase poétique, hein, papa ? »

Serge finit son droit très sagement. Il n'allait plus dans les brasseries et avait rompu avec ses amis du quartier. Maintenant il menait une petite vie méthodique, appréciait les bons diners, se plaisait au coin du feu et prenait des allures de bourgeois de province.

Un jour il fit ses plans d'avenir. « Voyons, Serge, as-tu choisi une carrière ? — Oui, maman Je me fais notaire ! »

Elle demeura suffoquée. Notaire ! son fils, son Serge qu'elle eut voulu artiste, glorifiant son beau nom déjà célèbre, qu'elle eut laissé partir, cachant ses larmes, pour illustrer la France dans des contrées lointaines, qu'elle eut accepté inconnu, sans gloire, sans carrière, un raté, pourvu qu'il eut sacrifié à un idéal d'art ou à une idée généreuse. Notaire ! non jamais, même lorsque, pour la première fois elle avait découvert que son mari la trompait, elle n'avait ressenti une désillusion si complète !

Il acheta une charge à Vincennes et s'y établit. C'est là que je fis sa connaissance. Bon garçon mais très terre-à-terre, autant et même plus que ne le comportait ses fonctions. Un jour que je lui parlais du volume de son père. « Oh ! je ne l'ai pas lu, me répondit-il, d'un ton méprisant, je n'ai pas le temps, *time is money*. »

Et voilà comment ce fils de poète élevé par une slave romanesque devint notaire à Vincennes.

Vous conviendrez tout de même que la destinée a de singulières ironies !

Tony d'ULMÈS.

CONCOURS POÉTIQUE GRATUIT

La Revue Stéphanoise et Forézienne organise un grand concours poétique gratuit auquel elle convie tous les poètes de France.

Le morceau imposé consiste en un sonnet à la mémoire du Czar Alexandre III.

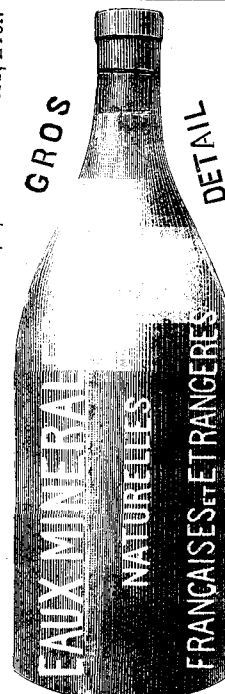
De nombreux et fort beaux prix seront décernés.

Demander le programme au Directeur de *La Revue*, M. Léon Merlin, 12, rue César Bertholon à Saint-Etienne (Loire).



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

ENCADREMENTS & DORURES
Miroiterie et Tableaux de Maîtres
Pose de Glaces et de Tableaux - Fournisseurs pour Artistes-Peintres
J. REYMONDON
11, Rue Puits-Gaillot, Lyon
Spécialité de Cadres pour Diplômes et Médailles
DE L'EXPOSITION DE LYON



GROS
DETAIL
Eaux Minérales
NATURELLES
FRANCAISES ET ÉTRANGÈRES
LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON
Concessionnaire de la Source CACHAT, D'ÉVIAN-LES-BAINS

Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires
JULES GREL
Grande Rue de la Guillotière, 8-10
SPÉCIALITÉ
DE COURONNES, PALMES & LYRES
CONCOURS, FÊTES, ETC.
4 MÉDAILLES D'OR
EXPOSITION DE LYON, 1894
HORS CONCOURS - Membre du Jury

CHEVELURE

Abondante

Soyeuse, brillante et ondoiyante
PAR LE MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

qui arrête la chute, détruit les pellicules
et régénère les chevelures dont l'état est
le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS, PARFUMEURS et COIFFEURS

Dépôt spécial. BRIAU et C^{ie}, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon
Gros . . . F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon

MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques.
PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE
RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS
Franco 0.30 centimes

Institution KNEIPP de France

25, Quai de Bondy, LYON
Directeur : M. Emile BUREL
L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,
SIX francs par an

AMEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie
SIÈGES ET TENTURES
SPÉCIALITÉ DE BANQUES

V^{ve} PUPIER

34-36, Rue du Bœuf, 34-36
LYON

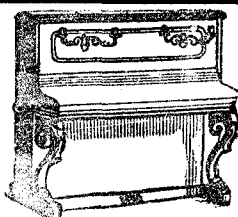
SUCCURSALE :

23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS

HARMONIUMS

VENTE & LOCATION
ECHANGES



MUSIQUE - VIOLONS
RÉPARATIONS

B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE

M^{re} CL. LIGEROT

LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON
SPÉCIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE
Tous les Gants sont essayés et garantis
GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES
Mercerie - Bonneterie - Passementerie

LA JEUNE MALADE

—
SONNET
—

Elle se meurt, ainsi que s'effeuille une rose...
Sur le lit virginal aux pudiques abris,
Elle fait ses adieux à ses rêves chéris,
A ce bonheur qui fuit son âme fraîche éclore...

Le jour quand tout renaît, la nuit quand tout re-
[pose,
La fièvre fait trembler ses membres amaigris,
Car, sinistre araignée, hélas ! la fièvre a pris
L'espoir de ces quinze ans dans son piège morose !

Le store est soulevé ; la brise du printemps
Passe sur le jardin paré comme une épouse
De touffes d'orangers aux boutons éclatants...
Et la triste malade en son cœur est jalouse
De ces arbres fleuris dont les parfums flottants,
D'une haleine de vie effleurent la pelouse !

Louise HERMEL.

CIRQUE RANCY

Tous les Dimanches et Jeudis, deux re-
présentations à 3 heures et à 8 heures 1/2,
avec le concours de toutes les attractions,
et toutes deux terminées par la pantomime
l'Eté et l'Hiver, avec ses trois ballets et sa
bataille de fleurs, à laquelle le public est
invité à prendre part.

CASINO DES ARTS

La revue lyonnaise *All right*, obtient un
succès complet. Chaque soir on refuse du
monde et il est prudent d'arriver de bonne
heure pour retenir ses places qui, on le sait,
sont maintenant aux prix habituels du
Casino.

ELDORADO

Salle comble pour les *Ruses de Boula-
tromba*. On admire les merveilles des ballets
du Rideau de Diamants.

En préparation *Passons le Pont* : grande
revue lyonnaise.

SCALA-BOUFFES

Mon Camarade dont la première repré-
sentation a eu lieu vendredi s'annonce
comme un des gros succès de la saison.

Concert par toute la troupe : les Paxton's
tableaux vivants ; les Douwell's ; le trio
Phocéan, etc., etc.

Les Meilleurs Potages

SE FONT AVEC

Le Tapioca Rils

Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation de nos rentes s'est effec-
tuée dans de bonnes conditions pour les
acheteurs, les reports ont été plus modérés
qu'on ne le croyait généralement, du reste,
dans les dernières séances de la semaine
dernière les ventes qui s'étaient produites
avaient très sensiblement diminué les
positions.

Le 3 % a été compensé à 101,67 ; l'amor-
tissable à 100,60 et le 3 1/2 % à 107,67.

On a coté 19 et 21 de report sur le 3 % ;
25 sur l'amortissable et 25 et 27 sur le 3 1/2 %.
En liquidation le 3 % finit à 101 52 et le
3 1/2 % à 107,67.

Le Crédit Foncier fait 921,25, derniers
cours ; le Crédit Lyonnais poursuit son mou-
vement en avant et clôture à 848,75 en
hausse de 12,50 ; la Société Générale cote
476,25 ; le Comptoir National d'Escompte 555.
Le Suez a monté de 17,50 à 3107,50.

Peu d'affaires et peu de changements sur
les Fonds Etrangers.

L'Italien clôture à 86,05 ; le Turc 25,55 ;
le Hongrois 102 0/8 et l'Extérieure 73 3/8 ;
le Russe 4 % ; le consolidé se traite à 102 ;
le 3 % 1891 à 88,85 et le 3 1/2 % 1894 à 96,65.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 1871 du 3 janvier 1895.

CHRONIQUE : *Courrier de Paris*, par Pierre
Véron. — Variété : *La Chambre de Vol-
taire*, par G. Lenôtre. — *Semaine scien-
tifique*, par le docteur Servet de Bonniè-
res. — *Projets d'Exposition*, par Guy
Tomel. — *Théâtres*, par H. Lemaire, —
Sport, par Archiduc. — *Autour de la vé-
locipédie*, par F. de Villemont.

Explications des gravures, Échecs, Récréa-
tions, Rébus, Revue comique, Bibliogra-
phie, Science amusante, etc.

NOUVELLE : *Les étrennes de M^{me} d'Ortillac*,
par Louis Faran.

En supplément : *Les Gamineries de M.
Triomphant*, Roman de M. Ch. Moreau-
Vauthier. — Illustrations de M. Balluriau

PHOTO-MINIATURE

Il suffit de donner une photographie pour
avoir une miniature à l'huile d'une ressem-
blance parfaite. C'est la reproduction exacte
de la nature.

Carte-Album, 15 francs.

Carte de Visite, 10 francs.

S'adresser au « Gardenia », 102, rue de
l'Hôtel-de-Ville.

Travail artistique. Rapidité d'exécution.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve in-
définiment et sous tous les climats. — P^{ie} JACQUET, Rue Vaubecour, 1,
Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT.

1 FR.